



# aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



## La belle vie sur nos pâturages

page 2-3

### **PORTRAITS**

Le Greffe  
et la Bourse  
page 4 et 5

### **SITE WEB**

Le guichet  
est ouvert !  
page 6

### **À ADMIRER**

Milices vaudoises et  
pompiers à l'honneur  
page 7 et 8

### **SANTÉ ET BIEN-ÊTRE**

En mai, retour  
d'Aubonne Bouge  
page 8



De gauche à droite : Michel Rod, Liliane Rod et Florian Cabalzar

# Le bonheur est sur l'alpage

**Les pâturages d'Aubonne accueillent cette année deux nouveaux bergers. Nous recueillons les souvenirs lumineux des deux « anciens », qui ont chacun passé plus de dix belles saisons là-haut, et présentons brièvement ceux qui leur succèdent dès le mois de mai.**

Quelques centaines de mètres avant le col du Marchairuz, la route sépare deux pâturages verdoyants qui, tous deux, appartiennent à la commune d'Aubonne. Ce sont le Pré de Rolle et le Pré d'Aubonne. Leur lien avec notre Commune est ancestral : des documents le font remonter à sept siècles !

Ces pâturages (143 hectares au total, soit environ 200 terrains de football) sont loués au Syndicat d'alpage d'Aubonne et environs. Celui-ci engage des bergers pour, de mai à octobre, y habiter et veill-

ler chacun sur une centaine de génisses, parfois des vaches allaitantes.

Les deux derniers bergers avaient 60 ans quand ils se sont lancés. Dire que cette seconde carrière leur a plu est en dessous de la réalité.

« Paradis du Petit Rod » annonçait sans détour un panneau sur le portail du Pré de Rolle. Michel Rod et son épouse Liliane, issus de familles d'agriculteurs, ont encore des étincelles dans les yeux quand ils évoquent leurs douze saisons

passées là-haut. « *Cette vie, nous étions faits pour elle !* », s'exclament-ils.

De son côté, Florian Cabalzar n'avait que 14 ans quand il s'est promis de « reprendre une montagne » à sa retraite. Alors passer 15 saisons au Pré d'Aubonne (avec son épouse jusqu'à son décès) a eu le goût incomparable « *d'un rêve exaucé !* » Le chalet n'était pas son chalet, « *mais c'est là que mon cœur était !* »

Quelle est la mission des bergers ? Ils veillent sur les vaches, les bâtiments, ils

entretiennent les séparations entre les différents prés. Leur tâche la plus chronophage : la protection des pâturages contre les végétaux envahissants (chardons, aubépines...). « Il m'est arrivé de passer ma journée à la boille pour traiter », se souvient Michel Rod.

La plus grande source de plaisir des deux bergers aura été la même : leur relation avec le bétail.

« J'ai toujours eu des atomes crochus avec les bêtes », relève Michel Rod, « alors c'était parfait ! » Quand il fallait changer les vaches de pré, « elles le savaient et m'attendaient, puis suivaient toutes mon tracteur ! » C'était « magnifique à voir », confirme son épouse.

Florian Cabalzar, lui, c'est à coups de trompette qu'il appelait les génisses. « Les anciennes se rappelaient de ce qu'il fallait

faire, elles venaient et les nouvelles les suivaient ! » Ce moment précis, où la centaine de bêtes confiantes arrivaient vers lui dans le calme de ce paysage « était la plus belle chose au monde, j'en ai eu parfois les larmes aux yeux. »

Il n'y avait pas que les animaux domestiques. Florian Cabalzar a vu des coqs de bruyère, des chamois, même un lynx. Un chevreuil curieux l'a suivi de loin, un loup indifférent lui est passé tout près. Michel Rod invite plein d'oiseaux dans ses souvenirs « et le brame du cerf ! »

Les journées à l'alpage commencent et finissent tôt. Sont-elles solitaires ? Pas vraiment, répondent les bergers. Ils ont reçu de nombreuses visites. Celles des enfants et des petits-enfants. Celles des amis aussi, pour le souper et des parties de cartes. Également celles de visiteurs inattendus — des promeneurs en

goulette, des cyclistes un peu perdus. « J'ai eu de très belles discussions avec des inconnus de passage ! », relève Florian Cabalzar.

Mais voilà, toute bonne chose à une fin. En octobre dernier, les deux bergers ont dû, à regret, quitter pour de bon « leurs » alpages. Tristes, mais reconnaissants envers Aubonne, « une excellente propriétaire ! » Les relations ont été remarquables avec la municipale Sandra Linder, soulignent-ils, comme avec l'équipe des Services extérieurs (qui contribue à l'entretien des alpages). La remise des clés a été « très, très émouvante », concluent Michel et Liliane Rod.

La longue aventure de ces alpages se poursuit le 1<sup>er</sup> mai avec deux nouveaux bergers (voir ci-dessous). Et la Commune d'Aubonne continue de protéger son remarquable petit coin de patrimoine naturel. ■

## Les deux nouveaux bergers, en bref

### Jean-Paul Rossier Pré de Rolle

Jean-Paul Rossier a 60 ans, dont les 37 derniers à travailler comme menuisier pour le Signal de Bougy. « Un copain m'a parlé de la place de berger qui était disponible, je me suis présenté ! » Désormais, cet habitant d'Essertines-sur-Rolle partagera son temps de travail en passant les belles saisons sur l'alpage du Pré de Rolle. Célibataire, il y habitera seul. Cela ne sera pas difficile ? « Non : je n'ai aucun problème avec la solitude ! » La mission lui convient aussi parfaitement : « Ma famille est dans l'agriculture, et cela m'a toujours intéressé. » L'homme aime les animaux et a souvent travaillé avec eux, donnant régulièrement des coups de main aux paysans — « pour la traite et tout le reste ! » — durant son temps libre. « Ce sera plus simple là-haut, car je ne garderai pas de vaches laitières ». Le Pré de Rolle, il le connaît déjà, car il y est déjà passé plusieurs fois. Combien de temps aimerait-il y monter faire le berger à chaque belle saison ? « Oh ça !... aussi longtemps que ma santé le permettra ! »

### Pierre-Michel Meylan Pré d'Aubonne

Né dans la Vallée de Joux en 1954, Pierre-Michel Meylan a déjà eu plusieurs vies, toutes liées à la terre. De parents paysans, il collabore très tôt à la ferme. Après avoir suivi l'École de Marcelin, il assure des dépannages agricoles durant 5 ans, dont des remplacements de berger. Puis il est chauffeur-livreur pour les Grands Moulins de Cossonay. Après 17 ans de ce job, il en a « un peu marre », alors il décide un grand virage : il devient paysagiste et crée sa société, qu'il tient durant 25 ans et qui comptera une dizaine d'ouvriers. Suite à la vente de son entreprise, il y a 4 ans, il travaille à nouveau comme berger, « avec beaucoup de plaisir ! » Qu'apprécie-t-il de ce métier ? « L'indépendance, qu'on nous fasse confiance... » Il aime aussi — et surtout — les animaux : « J'adore le bétail ! J'avais cela dans le sang et, plus j'avance, plus je le retrouve ! » Sa femme, qui a déjà participé à ses mandats de berger, l'accompagnera, « très contente », au Pré d'Aubonne et le couple se réjouit de s'y installer.

# Au cœur de l'Administration

**Celui qu'on appelle aussi « le Greffe » assure une foule de tâches transversales. Il est notamment une plaque tournante entre les autorités, les services, la population. Et même la mémoire de notre commune.**

La personne responsable du Greffe est importante au sein de l'Administration communale. Elle est la première collaboratrice du syndic et celle de la Municipalité. À ce titre, elle participe aux séances hebdomadaires de la Muni avec une voix consultative et tient leurs procès-verbaux. Plus encore, sa signature est requise avec celle du syndic pour officialiser tous les actes de l'exécutif communal. À Aubonne, c'est Monique Luy-Gaillard qui tient ce rôle depuis juillet 2022.

La secrétaire municipale est une personne, mais le Secrétariat municipal est une équipe, souligne Monique Luy-Gaillard. De fait, elle peut compter sur deux collaboratrices expérimentées, son adjointe Tania Ribeiro et Cathy Dubois. Mission de ce trio ? *« Nous jouons un rôle de coordination et de transmission de l'information, tant à l'interne qu'à l'externe. Nous veillons aussi à la tenue de l'échéancier afin qu'aucun projet ne reste en souffrance. »*

Le Greffe transmet ainsi au Bureau du Conseil l'ordre du jour des séances du Conseil communal (qui se réunit environ une fois par mois), les préavis municipaux et tous les autres objets qui seraient de la compétence du législatif.

Il joue aussi les intermédiaires avec la population, chapeautant la communication et l'organisation des manifestations. Deux tâches prenantes, car Aubonne est une commune dynamique où plein de choses se passent ! Informations et programmes sont partagés notamment via le nouveau site web de la Commune (voir p. 6) et les réseaux sociaux.

*« C'est aussi à nous que la population et les sociétés locales s'adressent pour réserver salles de gym, aulas et autres lieux publics », ajoute Tania Ribeiro. « Et qu'elles demandent autorisations et règlements pour organiser petites ou grandes manifestations. »*

Le Secrétariat contribue en outre à l'organisation des votations et élections. En amont, en envoyant le registre des électeurs au Canton et, en aval, en validant les cartes de ceux qui votent par correspondance. Le dépouillement des bulletins est, lui, intégralement traité par le bureau du Conseil communal.

Bref, le Greffe s'occupe de tout ce qui est transversal à la Commune. Il est aussi sa mémoire, puisque les Archives dépendent de lui.

Ces archives rassemblent tous les documents produits ou reçus par les autorités communales et l'administration, quel que soit leur support. L'archiviste Serge Maury s'assure que tout soit classé et retrouvable facilement. Il en va du bon fonctionnement des Autorités comme de leur transparence.

Les Archives constituent aussi un patrimoine historique unique et irremplaçable. Parmi ses trésors : un parchemin de 1234 fixant les droits et devoirs des seigneurs et habitants ; tous les comptes de la Ville depuis le 15<sup>e</sup> siècle ; des plans cadastraux dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle ou encore tous les exemplaires du « Jura vaudois », journal local publié de 1883 à 2004. ■



De gauche à droite : Tania Ribeiro, Monique Luy-Gaillard et Cathy Dubois

# Raconte-moi Aubonne... N°5

## Quand les enfants travaillaient dans les commerces locaux...

Je suis né le 4 mai 1953 à la maternité d'Aubonne; j'étais un parmi de nombreux bébés que Mademoiselle Bertholet a mis au monde à cette époque-là.

Mes parents étaient originaires du même village de la région piémontaise, en Italie. Mes grands-parents maternels étaient des immigrés et sont partis d'Italie en 1920, ma maman est née à Cuarnens, petit village tout près de l'Isle. Quant à mon papa, il est resté au pays, il faisait tourner un carrousel pendant les fêtes et c'est là que leur relation a commencé; ils se sont mariés en 1948, puis se sont établis à Aubonne. Mon papa a travaillé dans différents domaines, dont la fabrique de matelas Elite, puis aux PTT. Je suis le 3<sup>e</sup> d'une fratrie de 4 enfants.

Ma maman était coiffeuse de métier, elle a ouvert son salon de coiffure à la Grand-Rue en 1947, à la hauteur de l'ancien Café Vaudois. A l'époque une mise en plis coûtait Fr. 9.50. Chaque dimanche, le salon était ouvert pour que les aubonnoises puissent se faire recoiffer avant le culte, le prix de ce «coup de peigne» était de Fr. 0.50.

J'ai fait toute ma scolarité au château, mais pas moyen d'arriver en retard, la

cloche nous avertissait tous les jours à 7h45, y compris le samedi, qu'il était temps de s'y rendre. Dans la classe de M. Grobéty, une petite porte permettait d'accéder à la cloche du collège. Chaque semaine un élève en était responsable et nous en étions très fiers, nous la faisons sonner à toute volée.

A 10 ans, mes parents m'ont placé dans un commerce d'Aubonne comme commissionnaire à l'instar de nombreux enfants du même âge. Il était important pour eux que nous apprenions à travailler de nos mains et acquérions une certaine discipline inculquée par

les patrons des commerces aubonnois qui avaient pignon sur rue tels que pharmacies, épicerie, imprimerie, laiterie, boucheries, magasins d'habits et de laine, mercerie, fruits et légumes, quincaillerie et cordonnier.

En ce qui me concerne, je travaillais à la boucherie-charcuterie de Odette et André Durussel en bas de la rue Tavernier, au n°1.

J'ai commencé un samedi matin du mois de mai, après l'école; mes premiers travaux furent de déplier la Feuille d'Avis de Lausanne. *(suite en page 2)*



(Ancien 24Heures) pour emballer la viande des clients. La viande était bien entendu auparavant emballée dans du plastique; je devais aussi balayer le magasin ainsi que le trottoir devant la vitrine.

Mes parents m'ont acheté un vélo afin de faire les livraisons. M<sup>me</sup> Durussel m'emmenait avec elle pour prendre les commandes des clients des villages avoisinants puis on livrait la marchandise le samedi. J'avais la responsabilité de ramener les sommes exactes à mes patrons; le compte a toujours été juste, les gens étaient scrupuleusement honnêtes et souvent ils me glissaient quelques pièces pour mon travail et ma politesse. J'ai donc appris très jeune à compter. De retour à la Boucherie, nous soupions avec mes patrons et l'apprenti, Roger Cuérel. Après cela nous descendions nettoyer le laboratoire. Je rentrais en

suite à la maison vers 20h00, cela faisait de longues journées, surtout lorsque j'ai commencé.

En ce temps-là l'abattoir était situé sur la place de la Laiterie (place de la Grenade), à l'endroit de la Bibliothèque de la Jeunesse. MM. Pahud, Chappuis et Durussel étaient les bouchers aubonnais et avaient leurs entrées dans ce lieu. La boucherie Durussel était la plus importante d'Aubonne.

“ *L'abattoir n'était pas mon endroit préféré, mais je devais souvent y accompagner mon patron.* ”

Tous les mercredis après-midi nous allions avec la patronne à Lausanne pour y déposer les cuirs, os et divers abats au grand abattoir de Lausanne. J'ai travaillé durant 6 ans chez les Durussel, ils ont été de bons patrons, mais parfois j'aurais préféré jouer avec mes copains

plutôt que de travailler. J'ai essayé une fois de m'y soustraire en annonçant que j'arrêtais de travailler, mais mes parents m'ont immédiatement demandé d'y retourner et ce, le jour même. Avec le recul, je ne regrette pas ce temps, car au contraire, cela m'a permis de travailler de mes mains, d'avoir très jeune le sens des responsabilités, et j'y ai appris la persévérance.

A l'âge de 16 ans, j'ai commencé un apprentissage de facteur aux PTT (actuellement La Poste). J'ai beaucoup aimé mon travail, j'y suis d'ailleurs resté durant toute ma carrière. En 1995, j'ai également postulé comme huissier du Conseil et j'y suis resté durant 26 ans. Ce travail annexe m'a beaucoup apporté, que ce soit dans la connaissance de la vie aubonnaise et ses institutions, que des relations avec pas moins de seize présidentes et présidents au perchoir.

Février 2023 – Silvio Piemontesi

## Souvenir d'une enseignante à Pizy (1958)

Il est 19h ce dimanche 3 novembre. On frappe à ma porte, c'est Monsieur Meylan, le Syndic de Pizy qui vient me souhaiter la bienvenue et m'apporter un bouquet de fleurs. Je suis très touchée de cet accueil chaleureux. Le lendemain, je commence à enseigner dans ce village et ce qui devait être un remplacement de 6 mois deviendra un poste fixe où je serai nommée et resterai 4 ans.

La classe est au rez-de-chaussée, l'appartement au 1<sup>er</sup> étage, un appartement de 3 pièces, cuisine, salle de bain, avec chauffage central, ce qui est très rare à l'époque. De quand date ce bâtiment très moderne, je n'ai pas retrouvé de date, plusieurs enseignants s'y sont succédés avant moi.

L'appartement n'a que très peu de meubles. C'est mon père qui, avec une remorque derrière son treuil,

a amené depuis Mont le minimum nécessaire. Le reste suivra petit à petit, notamment le piano, hissé dans l'escalier à grand peine par 3 hommes forts, qui déclarèrent que jamais ils ne viendraient pour le redescendre!

Il faut dire qu'à cette époque, personne n'a de voiture dans ma famille. Le dimanche soir, je suspends mon vélo à l'arrière du bus qui monte à Gimel, et depuis les Granges, il suffit de pédaler jusqu'au Signal de Bougy pour ensuite descendre vers le village de Pizy.

Pizy? Un village? plutôt quelques fermes disséminées aux noms poétiques: Le Courtillet, la Gravine, la Croix-de-Luisant. Quelques maisons sont plus proches de l'école.

Dans le bâtiment d'école, à part la classe et l'appartement de service, il y a deux locaux, l'un sert de bibliothèque

et l'autre de salle pour le Conseil général. J'ai eu l'honneur d'être assermentée avec d'autres dames du village lorsque le Canton de Vaud, l'un des premiers, a accordé le droit de vote et l'éligibilité aux femmes. C'était en 1961.

Revenons à ce lundi matin de rentrée. Les élèves arrivent, intrigués, très polis, ils sont une quinzaine, âgés de 6 à 15 ans. C'est ce qu'on appelait à l'époque une classe à 3 degrés qui accueillait tous les enfants du village et où ils faisaient toute leur scolarité à l'exception de ceux qui entraient au collège ou en primaire supérieure. A cette époque, chaque petit village avait ainsi sa classe. Ce système a duré jusqu'au milieu des années 70, lorsque les transports se sont développés et qu'il a été possible de regrouper les enfants en fonction de leur âge.

Le président de la Commission scolaire est présent pour me saluer et souhaiter

une bonne rentrée à chacun. Ce que les élèves ne savent pas, c'est que je suis probablement beaucoup plus intimidée qu'eux! Peu à peu, nous nous apprivoisons, nous faisons connaissance, des liens se créent, je rencontre aussi les familles. La classe avait vécu une période troublée et les parents se réjouissent de ce nouveau départ. Ils me manifestent leur reconnaissance de façon très touchante par de petits cadeaux, des fleurs, une salade du jardin, quelques œufs. J'en suis très touchée.

### Organisation du travail

Comment se déroulent nos journées? En hiver, la classe commence à 8h se termine à 11h30, et l'après-midi de 13h à 16h. Les plus jeunes terminent à 15h. Les enfants ont juste le temps de rentrer chez eux pour dîner, certaines fermes sont à 15 ou 20 minutes de marche. Et les parents ne viennent pas les chercher en voiture.

Le casse-tête consiste à ce qu'ils aient tous du travail alors que je ne peux passer que peu de temps avec chacun. A cette époque, il n'y a pas de machine à stencils, ni de photocopieuse, par chance le tableau noir est grand, avec 2 volets mobiles de chaque côté, utilisables recto-verso. Il est aussi possible d'utiliser des carbones, puisqu'il n'y a jamais plus de 3 ou 4 élèves du même âge.

Heureusement que la gym et le chant peuvent se faire avec tous les élèves en même temps, comme les après-midi sportifs ou observation de la nature. Et dans ce domaine, nous sommes gâtés, tout près se trouve le Signal-de-Bougy. Ce n'est que bien plus tard qu'il sera transformé en Parc Pré-Vert par la Migros. Dans les années 60, nous pouvons nous y rendre tranquillement, observer les plantes et les arbres dans la forêt, admirer la vue sur le lac depuis l'esplanade, organiser une partie de ballon ou de cache-cache, ou une chasse aux trésors (cailloux, escargots et feuilles pour constituer un herbier).

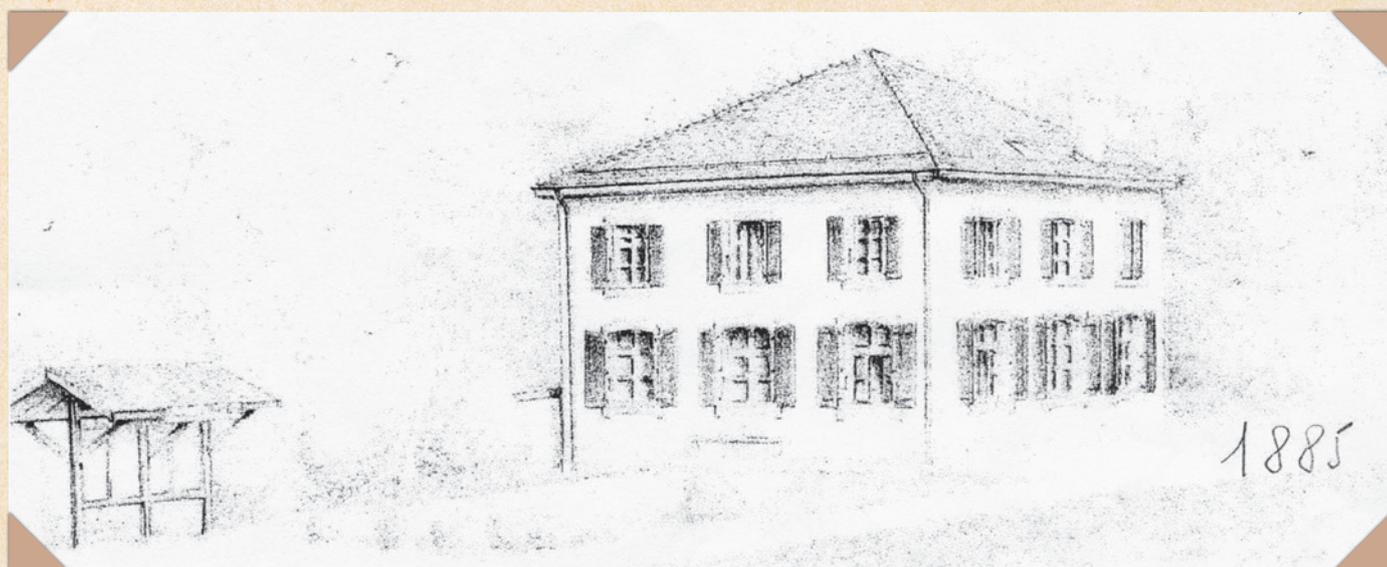
### Visites de classes

J'ai évoqué quelques souvenirs des temps forts vécus à cette époque. La visite des inspecteurs était toujours redoutée des jeunes enseignants débutants. Les élèves pensaient parfois que l'inspecteur venait s'assurer qu'ils travaillaient bien. En réalité, leur tâche consistait à contrôler le travail de l'enseignant, la tenue du registre, le plan de la journée, la préparation des tableaux noirs, la discipline, et j'en oublie. L'un des inspecteurs de cette époque avait la réputation d'être très sévère et ses visites étaient redoutées. Je n'eus pas de raison de m'en plaindre, il me prodigua même des conseils fort utiles.

Un jour, il arrêta sa voiture à la hauteur d'une fillette qui habitait assez loin de l'école et marchait le long de la route. Il lui proposa de la conduire jusqu'à l'école, ce qu'elle refusa. Un peu plus tard, devant la classe, il la félicita, on ne monte pas dans la voiture d'un inconnu!

Les meilleurs souvenirs que j'ai gardés sont les visites de l'inspecteur de gym, M. Perrochon. C'est grâce à lui que le pré avoisinant l'école avait été équipé de barres parallèles, de pistes de saut en hauteur et en longueur. Nous disposions aussi de balles, ballons, sautoir, etc. Lors de ses passages à Pizy, M. Perrochon se faisait un plaisir de donner lui-même la leçon de gym et de me proposer ainsi quelques idées pour les futures leçons. Si les inspecteurs étaient généralement bienveillants, je craignais la visite de l'inspectrice de couture. Car bien sûr, la maîtresse devait aussi enseigner la couture aux filles, pendant que les plus grands garçons se rendaient à Montherod chez le maître où ils avaient des leçons de comptabilité, instruction civique ou travaux manuels. Les plus jeunes garçons, heureusement peu nombreux restaient en classe à Pizy.

*Rolle, le 3 novembre 2022  
M<sup>me</sup> Mady Stocker(-Monnard)*



*Pizy – 1885*

# Souvenirs, souvenirs... Baby-foot fatal!

Dans les années 50, cette affaire avait fait un véritable scandale au sein du réputé collège d'Aubonne. L'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, entre autres, y a tout de même enseigné!

Dans les faits, quelques ados de 3<sup>e</sup> année, dont le soussigné, avaient pris l'habitude d'aller jouer au foot de table, en buvant des bières grenadines, dans l'arrière-salle de l'emblématique Café Vaudois du haut de ville. Il faut préciser qu'un mineur, non-accompagné d'un adulte, n'avait pas le droit de fréquenter les bistros.

Mais dans le cas présent, le tenancier, père d'un des participants, a fait preuve d'un peu trop de mansuétude! Toutefois, ce qui devait arriver a résulté sur une dénonciation de ces jeunes irréfléchis.

Ainsi, devant l'ensemble du collège, le directeur Daniel Rosset a annoncé la sentence collective décrétée aux huit élèves incriminés soit des suspensions d'école allant de 2 à 8 jours. Un tel genre de punition n'avait encore jamais été infligé dans ce respectable établissement. Pour ma part, j'ai écopé de 5 jours fermes!

“ De ce fait, les cabochards ont été assignés à résidence sans autorisation de sortir sauf le week-end, accompagnés de leurs parents.

À cette époque, il ne venait pas à l'esprit de l'autorité parentale d'aller contester les sanctions infligées à leur rejeton par l'instance supérieure! Bien au contraire, ceux-ci administraient une punition supplémentaire bien sen-

tie qui n'incitait pas à récidiver. C'était le temps où le respect avait encore une certaine raison d'être.

Pour meubler ces journées punitives, les profs avaient préparé un programme corsé afin que les fautifs n'aient pas le temps de «glander» mais soient mis en demeure de terminer l'ensemble des thèmes imposés soit: dissertations, explications de textes, traductions français-allemand-anglais, résolutions de problèmes arithmétiques, géométriques, trigonométriques, physiques et autres équations algébriques.

Bref, pas le temps de songer un seul instant à ses hobbies préférés! En conclusion, cet écart de conduite et mon manque d'assiduité scolaire m'ont fait doubler la 3<sup>e</sup> année!

Janvier 2023 – Marcel Schwab



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: [cretegnjacqueline@gmail.com](mailto:cretegnjacqueline@gmail.com)

# La Bourse... et la vie !

**Une petite équipe soudée est au centre de tout l'argent qui entre et sort de notre administration communale. Un boulot sous haute surveillance, plus diversifié qu'on l'imagine.**

En comptant David Golay, notre boursier communal depuis 2009, ils sont quatre à « tenir les clés du coffre » : l'adjointe Sandrine Richard ; la secrétaire comptable Isabelle Pfäuti, qui a été la boursière de Montherod durant 8 ans ; et Manon Suardet, secrétaire comptable engagée en octobre dernier.

Leurs missions ? Principalement la gestion comptable et financière de l'ensemble de la Commune et de l'association scolaire intercommunale l'Assagie, en plus de la gestion de leurs ressources humaines. Sans compter les différentes autres tâches (amendes, contentieux, etc.).

Tout cela implique des milliers de chiffres à vérifier et reporter... on imagine un boulot plutôt répétitif et fastidieux ! C'est vrai que les années sont rythmées par deux gros travaux récurrents : les comptes (de janvier à avril) et le budget (de juin à octobre). Mais le rôle de caisse centrale pour les services communaux — toutes les factures entrantes et sortantes passent ici — génère aussi une belle diversité.

« Nous avons des interactions avec beaucoup de personnes », explique Sandrine Richard, « il y a plein d'imprévus et toujours de quoi nous amuser ! » Travailler à la Bourse requiert l'amour des chiffres, mais surtout celui des gens, souligne Isabelle Pfäuti : « Nous devons être à leur écoute, les aider avec leurs soucis de factures, de fournisseurs... »

Les factures peuvent surprendre les « nouveaux » comme Manon Suardet. Par leurs montants (plusieurs millions de francs pour la facture sociale payée au Canton, par exemple) ou par leurs descriptifs, qui



De gauche à droite : Isabelle Pfäuti, Manon Suardet, Sandrine Richard, David Golay et Lara da Silva Martins

renvoient à une foule de domaines différents. « Comprendre ces factures me permet de mieux comprendre un métier et ses besoins. J'apprends toujours quelque chose de nouveau ! »

Parmi les factures étonnantes, David Golay se souvient de celle de plusieurs... Ferrari ! Mais ce n'était pas des voitures de fonction, juste des tracteurs-tondeuses pour les Parcs et jardins !

La Bourse tient un petit guichet. On vient y acheter un abo piscine au tarif d'avant-saison (voir p. 8), prendre son macaron de parking. Souvent aussi payer une facture ou une amende — des clients grognons, non ? Rire du boursier : « Il n'y a pas que des gens contents, c'est vrai, mais cela se passe plutôt bien, nous n'avons jamais eu de gros clash ! » Ceci dit, de moins en

moins de monde se déplace. La numérisation des services progresse, accélérée par la Covid et, tout récemment, par l'ouverture du guichet virtuel (voir p. 6). L'email, « plus rapide, mais moins charmant », s'impose.

Au sein de notre Bourse communale, les contacts restent étroits et excellents. Manon Suardet, qui travaillait avant dans un team de 60 personnes, apprécie de collaborer dans une petite équipe à l'esprit plus « familial ». « L'ambiance ici est incroyable », confirme Sandrine Richard, « nous avons beaucoup de chance ! »

La bonne entente contribue aussi à alléger la rigueur exigée de tous. « Nous sommes suivis de près, "suraudités" même ! », relève David Golay. « Mais c'est normal quand on travaille avec de l'argent public. » ■

# Le nouveau guichet **est ouvert**

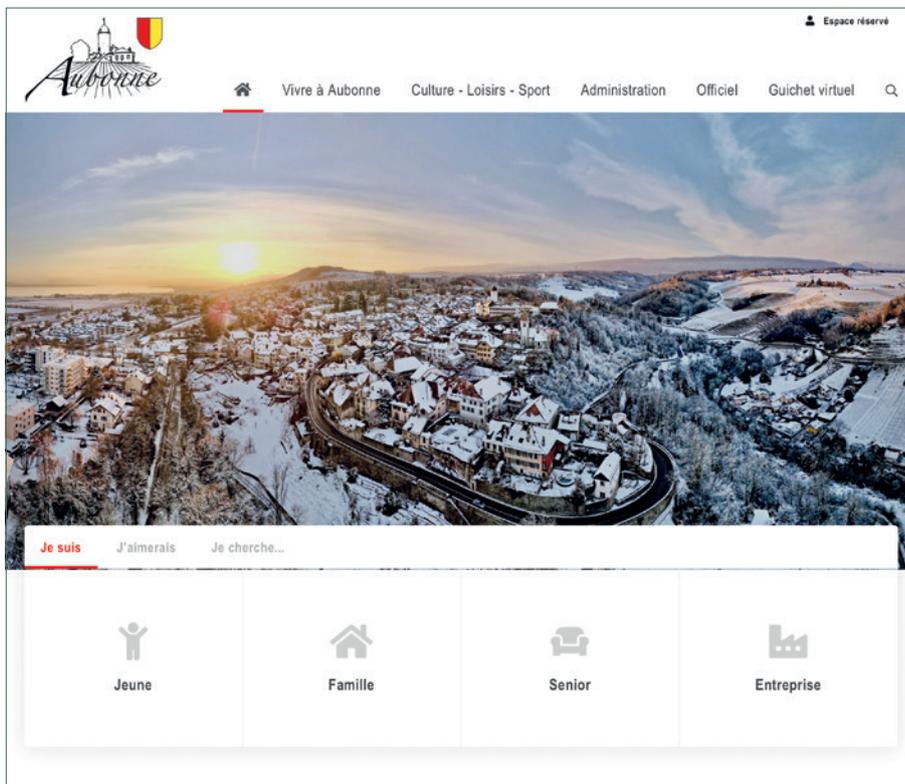
**Plus beau et plus pratique, notre site web rend aussi plus facile que jamais l'obtention d'un nombre grandissant de prestations. Ceci à toute heure et sans sortir de chez soi : pratique !**

Le nouveau site internet officiel de la Commune d'Aubonne a été lancé début février ! Ce qui saute instantanément aux yeux, c'est bien sûr son design rajeuni, aéré et élégant. La version précédente — la toute première ! — datait déjà de plus de 20 ans.

L'ergonomie du site a été complètement revue. Il est d'ailleurs bien plus facilement consultable sur un smartphone.

De multiples entrées de la homepage permettent de trouver rapidement l'information voulue. Notamment via une très pratique et intuitive navigation par cases : « Je suis... » renvoie aux contenus propres aux différentes populations, « J'aimerais... » aux prestations et « Je cherche... » aux informations couramment cherchées. Plus bas sont affichées les dernières actualités de la Commune et un agenda : tout ce qu'il faut pour savoir ce qu'il se passe à Aubonne !

Les services ont par ailleurs plus de place pour présenter qui ils sont et ce qu'ils offrent. On trouve également tous les règlements communaux et plans de zone.



Consultez le site : [www.aubonne.ch](http://www.aubonne.ch)

Le guichet virtuel a lui aussi été simplifié et enrichi. Il est désormais plus facile d'obtenir rapidement une prestation sans devoir se déplacer ni se soucier des horaires d'ouverture de l'Administration. Le choix est déjà vaste (voir un

aperçu ci-dessous), il va continuer de s'étoffer.

Certaines prestations plus confidentielles (signalées par un petit cadenas) nécessitent l'ouverture d'un tout nouveau « compte citoyen » (pour cela, le numéro AVS est nécessaire). Ce compte génère un « Espace réservé » sécurisé permettant également le suivi des prestations demandées en ligne.

Lancer un nouveau site web est un immense défi logistique. Et un travail de plusieurs mois qui... n'est jamais terminé ! Il faut sans cesse mettre à jour, compléter les contenus. À ce propos, commerces privés et entreprises peuvent s'inscrire (via le guichet virtuel) pour figurer dans l'annuaire des entreprises proposé sur le site. ■

### Toujours plus de prestations en ligne

Le guichet virtuel assure une foule de prestations (que l'on peut même, le cas échéant, payer en ligne). Notamment :

- **les demandes** de cartes CFF, de cartes pour la déchetterie ; d'autorisation de stationnement, de manifestations, de coupes de bois ; de subventions « Énergies renouvelables » ou « études musicales » ; d'inscription à « Aux bons services centralisés » ; d'attestations de l'Office de la population ou d'établissement pour les services sociaux...
- **les annonces** de départs de la Commune, de déménagements, d'acquisitions ou décès d'un chien, d'enregistrements d'une entreprise...
- **les locations** des salles communales



# La nouvelle caserne nous ouvre ses portes

**Le public est invité le 29 avril à l'inauguration officielle du nouveau bâtiment. L'occasion de découvrir sous toutes ses coutures un outil qui ravit les pompiers de notre région depuis déjà plusieurs mois.**

Dès le déménagement des véhicules fait, le 19 août dernier, la nouvelle caserne du SDIS Etraz-Région, à Chétry, est entrée en fonction. Tant pis s'il restait encore des équipements à installer (il en reste toujours!) et si tous les cartons devaient encore être vidés. De leur nouvelle base, les équipes sont sorties entre deux et trois fois par semaine. Notamment pour un incendie d'appartement à Bière et un feu de matériel dans une cage d'escalier à Montherod, deux engagements qui ont nécessité l'évacuation complète des lieux.

Alors, quelles premières impressions sur ce nouvel outil? « C'est magnifique, un rêve! », lâche, ravi, le commandant Stéphane Dufour. Bien plus vaste et mieux équipé, « le bâtiment est beaucoup plus fonctionnel. » Son accessibilité est aussi incomparablement meilleure que celle de la caserne du Chêne, qui était nichée dans une rue étroite très fréquentée par les écoliers et leurs parents. « À Chétry, on se parque facilement et on part en engagement sans angoisse

pour la sécurité des enfants », précise un commandant visiblement soulagé. Et il n'y a pas que les avantages pratiques: le cadre lumineux, moderne, dope le moral. « Cette caserne a apporté un souffle nouveau, une motivation nouvelle. L'ambiance est excellente, je remarque qu'il y a plus de passage, plus de présence qu'avant. »

Le public pourra découvrir les lieux par lui-même le samedi 29 avril: l'inauguration de la caserne sera l'occasion de portes ouvertes. On pourra assister à des exercices de sauvetage et d'extinction — avec échelles, véhicules et appareils respiratoires (en fait des exercices de préparation au Concours annuel des sapeurs-pompiers). On pourra également visiter les lieux, se restaurer et plus encore (voir ci-contre).

Stéphane Dufour espère aussi que cette journée suscitera des vocations. Le recrutement, relève-t-il, devient de plus en plus difficile. Devenir pompier volontaire est

un engagement — noble, mais prenant. Il faut répondre présent, notamment lors de 5 ou 6 weekends de garde par année. Ou encore pouvoir s'éclipser en urgence au milieu de la journée en cas d'alerte, ce que bien des employeurs ne voient pas d'un bon œil.

La Commune d'Aubonne est à ce titre exemplaire, souligne le commandant. « Nous sommes neuf collaborateurs à faire partie des pompiers, c'est remarquable. » ■



## UNE JOURNÉE DE DÉCOUVERTES

**Ce 29 avril sera une grande journée d'exercices pour les sapeurs-pompiers. Et l'occasion, pour le public, de découvrir de tout près leur univers. Au programme :**

- 7h00 : Début des concours
- 8h00 : Ouverture des portes
- 9h00 - 12h00 : Animation pour enfants
- 11h30 : Remise des prix mini-concours et apéritif offert
- 12h30 : Départ course de la clé
- 13h00 : Démo JSP Etraz-région
- 14h00 : Démonstration désincarcération avec SIS Morget et ambulance
- 17h00 : Partie officielle
- 19h00 : Banquet - Prix CHF 40.-
- 21h00 : Concert

Inscription jusqu'au 15 avril :



# En mai, Aubonne Bouge!



**La promotion nationale d'activité physique est de retour. Du 1<sup>er</sup> au 31 mai, utilisez l'appli «Duel intercommunal» pour comptabiliser vos minutes d'exercice et faire gagner Aubonne! De nombreuses découvertes sportives seront également proposées ainsi qu'un weekend d'animations les 6 et 7 mai.**

Pour la deuxième fois, Aubonne prendra part à SuisseBouge, une campagne nationale de promotions de l'exercice physique. La Commune avait tiré un bilan positif de sa première participation, où de nombreux jeunes et moins jeunes avaient essayé une multitude de cours proposés par les acteurs locaux.

Comme en 2022, il y aura un grand weekend d'animations (réservez les 6 et 7 mai!). Mais, cette fois, de nombreuses découvertes sportives seront également proposées durant le reste du mois de mai. Le programme détaillé nous sera transmis par un tout-ménage.

SuisseBouge est aussi un (très amical) «duel intercommunal», et tout le monde

peut aider Aubonne à le gagner! Il suffit de télécharger l'application dédiée sur l'App Store d'Apple ou le Play Store de Google (via le code QR ci-joint) et de s'en servir pour comptabiliser chaque minute d'activité physique faite en mai. Que cela soit durant des balades dans les vignes, des séances de gym à la maison ou des entraînements de sport — tout compte! À la fin du mois de mai, la commune qui aura rassemblé le plus de minutes sera déclarée gagnante.

L'an dernier, les Aubonnois avaient enregistré 362 560 minutes d'exercice, ce qui lui a valu la 14<sup>e</sup> place de sa catégorie sur 350 communes. À nous de faire mieux! ■

Téléchargez l'application :



## Nous cherchons des bénévoles

Les organisateurs ont besoin de bénévoles pour encadrer les différentes animations qui seront proposées en mai. Envie de promouvoir vie saine et bonne humeur? Contactez la Commune [communication@aubonne.ch](mailto:communication@aubonne.ch) ou 021 821 51 08!

## Milices à la parade



La Prise d'armes offre un spectacle haut en couleur.

Composées d'un corps de chasseurs à cheval, d'un contingent de mousquetaires et d'une batterie d'artillerie, les Milices vaudoises sont la garde d'honneur du Conseil d'État. À ce titre, ces hommes et femmes en costumes militaires traditionnels participent à de multiples manifestations dans le canton. Ce 22 avril, nous pourrons les admirer de près puisque c'est à Aubonne (au Chêne) que se tiendra leur Prise d'armes 2023. À ne pas rater: le cortège avec sa cinquantaine de chevaux (14h15-15h15), la Prise d'armes (15h15-16h45 au terrain du bas) et l'apéro (17h au Chêne).



©Marinette Charlet

## La piscine au meilleur prix



C'est le printemps: les oiseaux chantent, les arbres s'habillent de vert... et notre belle piscine va réouvrir ses portes! Comme d'habitude, un rabais spécial d'avant-ouverture de 10% est proposé sur les abonnements annuels. On peut en bénéficier dès maintenant en commandant son abo via le nouveau guichet virtuel sur [www.aubonne.ch](http://www.aubonne.ch), en passant en personne à la Bourse communale (heures d'ouverture) ou à la piscine le 13 mai, jour de son ouverture. Mais attention: dès le 14 mai, les tarifs pleins seront appliqués. La fermeture de la piscine est prévue le 3 septembre.